

daily

bûl



Moniteur de la Pensée Bûl et
de l'Académie de Montbliart

Le DAILY-BUL paraît au fur et à mesure des nécessités. L'abonnement à cinq numéros est de 50 francs belges ou 400 francs français. On souscrit au C. C. P. 6484.92 de André Balthazar, 102, rue A. Warocqué, à La Louvière.

Comité de rédaction : André Balthazar et Pol Bury.

Les textes signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

**Éditions de Montbliart 19, rue Kéramis La Louvière
(Belgique)**

Ne méprisez pas l'homme qui fait craquer ses jointures

Bury

Ne pas

N'est-ce pas par mégarde que n'est pas née la Pensée Bûl ou est-ce pour la sauvegarde de quelques pensées bien nécessaires ? Peut-être faudrait-il ne pas le croire ? Ou bien, peut-être, faudrait-il estimer que la Pensée Bûl corresponde à quelques nécessités qui viennent à l'esprit sans qu'on y prenne garde ?

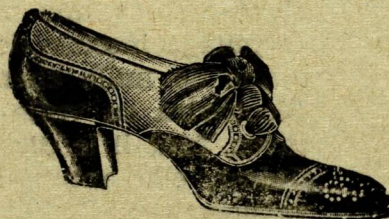
Une certitude cependant : la Pensée Bûl est belge et des villages comme Montbliart et La Louvière pouvaient seuls la révéler.

Ainsi est né le Daily-Bûl, ainsi il aspire à vivre.

Witloof des certitudes audacieuses, le Daily-Bûl, tout en construisant l'historique de la Pensée Bûl, se voudra de tenter d'en dégager les aspects les plus inattendus.

L'inattention de ce qui nous entoure, l'inattention à ce qui nous entoure ne peut être qu'un garant sérieux pour notre excroissance.

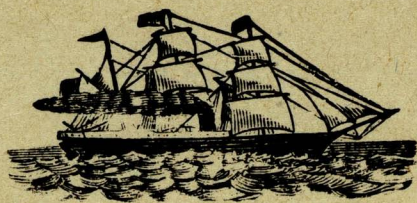
PALONE BULTARL



Deux chats se regardent. Dans leurs yeux se reflètent deux autres chats. Et c'est ainsi qu'ils se reproduisent.

* * *

Un père ayant coupé la mère en petits morceaux, le plus jeune fils de la famille apprit à compter sur elle.



Linéaments d'un univers bûl

On dirait que la pensée bûl prend naissance — incidemment — dans le jeu le moins désintéressé des pouvoirs de l'esprit ; or, ces pouvoirs se contredisent ou s'excluent l'un l'autre et toute pensée ne prend forme que dans ce va-et-vient continuel que l'on nomme souvent, de façon un peu vague, activité de l'esprit. Ce qui distingue ici la pensée bûl de toutes les autres formes de pensée est à peine évident : il semble toutefois qu'elle est, **par définition**, irréductible à tout exposé logique, à toute condensation rationnelle.

Décousu et fugacité, telles sont, au point où nous en sommes, les deux caractéristiques de la pensée bûl ; on peut, à la rigueur, les reconnaître au passage, et sans insister, dans ces enchaînements d'idées ou d'images qui conduisent un homme au suicide, au fou rire où à la confusion mentale définitive...

La pensée bûl est essentiellement pragmatique ; quand les univers transcendants ou parallèles au nôtre viennent à faire défaut, elle se donne à charge d'en inventer d'autres, qui ne soient pas moins utiles ou moins étonnants que ceux qui ont disparu.

Il arrive aussi que la pensée bûl se développe favorablement dans un certain état de resserrement intérieur et d'appauvrissement volontaire. A ceux qui ne voient que la surface des choses, elle apparaît alors comme une déperdition progressive d'énergie et comme un gaspillage insensé de ce qu'il y a de plus précieux : c'est ainsi qu'au terme de mille cheminements secrets ou équivoques, la pensée bûl découvrira sa vraie nature. A ceux qui en usent de cette manière (avec, faut-il le dire, une négligence et une désinvolture presque infinies), elle apportera des jubilations calmes et profondes, d'ordre vaguement administratif, — et tout un jeu d'images premières qui se mireront à perte de vue dans leur propre immanence.

La morale bûl est « a posteriori » comme la critique historique et les sciences de l'histoire en général ; elle ne peut donc juger qu'après coup et se défend de rien prévoir : il n'y a pour elle que des cas d'espèce. Il sera possible toutefois de l'exprimer dogmatiquement, sous forme de préceptes généraux variables et contradictoires à l'infini quand il s'agira d'apprécier des êtres, des choses ou des événements strictement imaginaires.

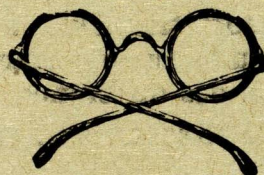
LE VIADUC-AUX-ALIBORONS EXTENSIBLES DE LA GRAMMAIRE BÛL, C'EST-A-DIRE DE L'INDEFINISSABLE.

Lorsque le participe passé précède le verbe, il s'accorde, dans son genre, avec le sujet, sauf quand ce dernier est inexistant. L'accord reste permanent si le complément, direct ou indirect, est capable de ne pas varier. Toute variation, en plus ou en moins, de ce complément entraîne une suppression proportionnelle de l'accord et, par voie de corollaire, une certaine permutation des emplacements du verbe et du participe.

Quant aux participes non participants, leur effacement s'impose si l'on veut marquer qu'ils sont affranchis des règles d'accord. En outre, ils ne sont passibles d'être orthographiés que dans les deux cas suivants :

- 1) Lorsque leur participation effective (passée, présente ou future) peut être considérée comme imminente ;
- 2) Lorsque la carence des éléments de ballottage (substantifs et qualificatifs) est indispensable.

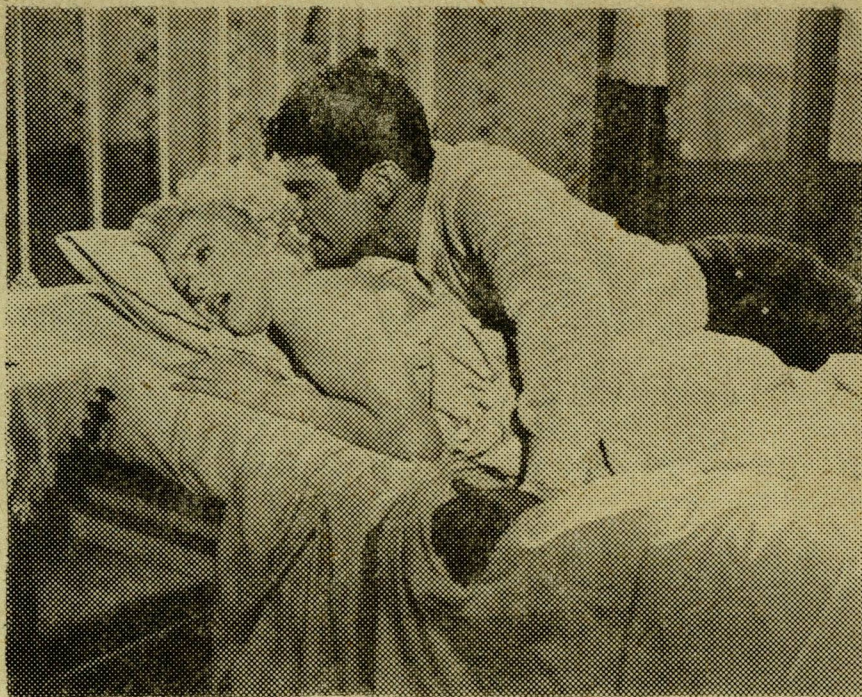
COLINET.



L'icariopède ou mollet parasol possède au plus profond des galeries de taupes dont les excréments lui sont un vital engrais. Elle fut découverte, ensuite décrite, par Auguste Compère en 1873. C'est grâce à son corps trapu et comme cylindrique couvert d'un poil court, fin, doux au toucher et à sa tête allongée et terminée en pointe par une espèce de boutoir que soutenait intérieurement un os particulier, qu'Auguste Compère s'introduisit et visita de nombreuses galeries taupières.

* * *

La liguane ou limace néologique est un curieux spécimen de la flore intestinale Elle pousse de préférence au niveau du duodénum ; on en trouve cependant, mais plus rarement, dans le jejunum. Chaque automne, la liguane donne des fruits de forme presque sphérique appelés pommes. Attirés par ces fruits, les ligules, les douves et les taenias s'enroulent autour de la tige de la liguane et attendent que les pommes mûres tombent pour s'empressement de les dévorer.



Parallèles : (du grec, parallèlos : l'un contre l'autre). Se dit en géométrie d'une surface également distante dans toute son étendue d'une autre surface. Les parallèles naissent de l'examen des rapports ou des différences que deux personnes ont entre elles.

Expression : tirer une parallèle.

Couque qui est dommage

Roublarde charrue
Le voluptueux printed
De Bâle et Groupe
Est comportant

Raclures de prostate

Zéro moins
Ton à partir
Egale. élaguer
Oinistre

Ramadan non-stop

Les pet-en-l'air
De Boston par delà
Ahanneront donc

L'ÉVIDENCE

Comme tout le monde il avait deux pieds, comme certains deux mains, comme quelques-uns un air curieux de presbyte obséquieux.

— Il est bien évident, il est bien évident, disait-il en croisant dans la rue un artiste-peintre, que le malade atteint de variole ne pourra sortir qu'après avoir plongé son corps dans un bain d'eau distillée, ce qui lui permettra d'ailleurs de se tenir dans un état constant de propreté.

Et distraitement il soulevait son chapeau faisant apparaître sur son crâne rose un cheveu noir comme une plume de merle.

— Il est bien évident, il est bien évident, poursuivait-il en serrant dans la main le pommeau tiède de sa petite canne de frêne, que le malade atteint de fièvre typhoïde devra se laver les mains avec du savon blanc. Les germes de cette maladie, se trouvant dans les déjections des malades, il sera de la plus haute importance que ces déjections soient désinfectées.

Passant devant une poissonnerie, il ajoutait :

— Les linges souillés ne seront pas lavés dans un cours d'eau.

Rentré chez lui, il posait sa canne sur son chapeau, écrasait du talon une poussière du tapis et, évitant les miroirs, il chuchotait :

— Il est bien évident, il est bien évident que les personnes qui soignent un malade atteint de diphtérie éviteront de respirer son haleine et de se tenir debout en face de sa bouche pendant les quintes de toux.

La pendule représentant une mule d'Espagne sonna midi : il se caressa le menton et joignit les paupières pour mieux voir s'agiter en même temps que la queue de la mule une petite clochette que l'animal tenait suspendue au cou.

ANDRÉ BALTHAZAR.



Il bâilla, mit négligemment la main devant la bouche et se la laissa dévorer brutalement. Etonné de la voracité de cet organe apparemment fatigué, il saisit d'une main gauche un miroir, s'y regarda et vit un œil happé par deux amygdales rouges de sang très frais. Laissant couler par terre une grande pâleur qu'une langue jeune se mit aussitôt à lécher, le monsieur, sans même dire bonsoir, sortit sur la pointe de deux gros souliers vides : il laissa la porte ouverte sur une rue pleine de femmes promenant leur chien.

FETIT DICTIONNAIRE BUL DES CONTEMPORAINS
DU TEMPS PASSÉ.

Marcel Mariën

Hétérope belge né à Marchovelette (Belgique) en 1312. Il débuta en 1314 par un beau travail sur la loi de la dilatation des gaz, mais cet ouvrage fut mis à l'index à cause des images voluptueuses qui s'y rencontrent et de certains passages d'un épicurisme un peu hardi. En 1315, il exécuta deux célèbres ascensions aérostatiques, à la suite de quoi il entra dans le parti doctrinaire, fit au gouvernement une guerre de brochures et s'affilia à la société « Aide-toi, le ciel t'aidera ». Il fut adoré par quelques-unes des plus belles femmes de son temps, mais lui qui ne marchait jamais que sur de riches tapis semés de poudre d'or fut tué misérablement dans une latrine en 1317 à Jumet-Brûlotte par un hauboïste flamand.

Désiré Viardot

Genre de coléoptère né à Lampernisse (Belgique) en 1804. On lui doit les fumigations de chlore employées contre les miasmes pestilentiels ainsi que plusieurs découvertes philanthropiques. Les traditions le dépeignent comme un être débile et souffreteux, mais les artistes de l'époque l'ont représenté sous la figure d'un enfant enveloppé de langes. Il mourut le jour le plus court de l'année et à l'époque où le lotus jette ses fleurs.

Théodore Koenig

Hispide de l'époque secondaire né en 1212 à Porcheresse (Belgique). Il passa sa jeunesse dans l'indigence, se forma seul et ne réussit à appeler l'attention sur ses attrait qu'en composant des pièces satiriques qu'il jouait lui-même sur un petit théâtre. Il se plaisait surtout à représenter des sujets tristes, des attaques de brigands et des scènes d'horreur, le tout empreint d'une délicate naïveté d'expression. Il fut pratiquement l'inventeur de l'anatomie en ne reconnaissant entre l'homme et la brute d'autres différences que la conformation des organes. Après avoir terminé le célèbre monument de la chienne malheureuse, il prétendit qu'il vaut mieux mourir que vivre et s'enfonça volontairement la tête dans un sac d'ouate.

Paul Caso

1814-1304. — Philosophe-épicurien né à Piéton (Belgique). On lui doit la mise au point du traitement du drapeau, excroissance sur l'œil appelée aussi sterygion. Ayant été nommé intendant général des hôpitaux sédentaires de l'armée, c'est lui qui fit supprimer l'usage de réunir plusieurs malades dans un même lit. Quelques années avant sa mort, il se retira en Campine, où il exerça la profession de chameelier. Chateaubriand, qui l'y rencontra, nous relate dans « Le génie du christianisme », comment il le connut : « En me réveillant, je vis les étoiles briller au-dessus de ma tête, et j'entendis le cri du chameelier qui conduisait une caravane éloignée ».

LA CAVE OU LE GRENIER

Je sonnai, et ça coule de soi-même, puisqu'il faisait un froid noir. De plus, j'étais sûr que personne n'eût laissé dehors, par un temps pareil, le moindre chien capable de sonner aux portes.

L'huis s'ouvrant, je pénétraï dans la maison. L'heure était avancée loin dans la nuit, et le brouillard n'avait pas profité des heures que lui laissait ma marche à travers bois pour happer mes pensées comme un buvard éponge l'encre ; je les conservais vierges ; j'avais les idées nettes et la maison béait, semblable à un trou exposé aux ténèbres.

Je devinais un visage exhalant une odeur d'anthracite mêlé d'ail, un relent de vinasse corsait les effluves venus du dedans. — Un bougnat saouï, me dis-je ! et ma nyctalopie me forçait à pa-tauger dans un sirop sans fond ; aussi la figure de mon hôte échappait-elle à l'analyse.

Inconsciemment, je me tenais aux murs du couloir d'entrée, me doutant un peu que le sol serait, intentionnellement, tapissé de chenilles processionnaires. Dès l'entrée, je devinais la pièce encombrée de sacs bourrés de billes, de montagne amenuisée, mais furtivement vaincue, d'arbres muets. Dans un tel fatras devait être une Joconde tournant son sourire vers la muraille.

Le plafond — ou ce qui en tenait lieu — semblait sonore (ce que ma surdité m'empêcha de vérifier). Des sculptures tellement mobiles que la définition ne pourrait les fixer me serpentaient entre les jambes ; l'ambiance était nourrissante puisque ma faim cessa.

Satisfait — de la racine des cheveux à la plante des pieds —, m'abandonnant aux délices d'une semblable glu, j'attendais le moment d'en savoir plus long sur l'insolitisme morose de l'affaire.

C'est alors que, par une singulière manifestation — sans doute d'origine électro-métaphysique —, le visage de celui qui m'ouvrit ces lieux se nimba.

Quelque chose en mon être s'illumina, puis m'avertit que le Bûl se confisait.

THEODORE KOENIG, le 15-1-1957.



Amoureux, un monsieur offrit une rivière de diamants à une jolie femme qui s'y noya.

NOTARIALES

Désiré Viardot, qui est aussi quelque chose (Cf. Petit Dictionnaire Bûl des Contemporains du Temps passé), vient de publier, aux Editions Phantômas : « Ripopée ». Voilà, ou voici plutôt, un ouvrage où la vergogne le dispute à la pudeur, mais malgré tout, à dater de cet ouvrage on pourra, dorénavant dire : « Cet homme est ripopéen ». « Nous avons passé une soirée ripopéenne ». C'est ainsi que l'on assure la pérennité d'un langage.

Jean Séaux, que l'on connut jadis portant la barbe et la canne à pommeau d'argent, vient de renoncer à la tradition saint-simoniennes en ne laissant subsister de cet énorme apanage pileux qui le caractérisait, qu'un mince filet de moustache rousse. « C'est, dit-il, à qui veut l'entendre, afin de me mieux situer dans la peau de mon personnage. » Jean Séaux, en effet, prépare un vaste travail sur la validation du contrat de travail aux XIV^{me} et XVII^{me} siècles.

« La nature ne fait pas de sauts ». C'est en prenant le contre-pied de cet aphorisme scientifique énoncé par Leibniz qu'André Balthazar vient de remettre, aux Editions de Montbliart, un important manuscrit ayant pour titre : « La Dessiccation des feuilles de hêtre dans l'Europe Septentrionale ».

L. L. Sosset, dont on connaît les pénétrantes études sur M. M. B. B., vient de corriger les épreuves de deux nouveaux ouvrages faisant suite aux premiers ayant trait à T. T. et R. R.

C'est cet été que sera inaugurée, à Montbliart, la plus petite tour d'Europe.

Marius Jauniaux, il y a quelques années, nous révéla les thèses d'Avril, un surprenant document qui devait bouleverser le monde de la politique. Il nous revient aujourd'hui avec une étude lucide sur un problème toujours aussi crucial : « Capital et Travail ne sont là que des prénoms, Belge est notre nom de famille ».

Bien connu des milieux de petit élevage, le peintre et sculpteur Pol Bury, vient de terminer un urétéralgique hommage à Marilyn Monroe. Jusqu'au-boutiste convaincu, le jeune artiste a déclaré qu'il était bien décidé à ne pas lâcher la proie pour l'ombre et à continuer ses périlleuses recherches qui doivent mener, a-t-il dit, à une vulgarisation lucide et spontanée de l'art abstrait.

Sur le conseil de son médecin, Serge Vandercam a dû se résoudre à l'ablation temporaire de sa moustache. N'y verrait-on pas plutôt un inconscient retour à un art plus figuratif ?

NOTARIALES

La Louvière, l'un des deux creusets de la Pensée Bûl, a déjà connu dans son passé d'étonnantes agitations de l'esprit. Si au temps de l'avant-guerre elle fut ravagée par l'efflorescence d'une spécifique faune surréaliste (la première exposition surréaliste en Belgique y eut lieu en 1935), elle est aujourd'hui la gamelle de l'Académie de Montbliart. Le « Dally-Bûl » compte sous peu consacrer un numéro spécial à La Louvière et publier une étude de Palone Bultari sur la pensée Bûl dans l'œuvre d'Achille Chavée qui, non seulement poète, est aussi Louviérois.

Si votre poste de radio a des antennes, il écoutera chaque dimanche, à 20 heures, à Radio-Liège, 265 m., les émissions d'Arlette Dupont et Henri Vaume : « A tue-tête et à cloche-pied » et « Le Pèse-Lettres ».

Raoul Ponchot, Pol Bury, Achille Campenaire, Josette Dubuisson, André Balthazar.

Les Editions de Montbliart ont déjà publié :

Madeleine Biefnot : L'arbre à tête — 20 poèmes masqués d'os.

Pol Bury : 10 sérigraphies.

Achille Chavée : Entre puce et tigre — Catalogue du seul — Les traces de l'intelligible.

Franz Moreau : Ithaque — Naturelle.



Ne tirez pas sur la queue de
l'ours avant de l'avoir tué

Balthazar